

DYNAMIQUES ÉVOLUTIVES CULTURELLES DU PALÉOLITHIQUE MOYEN EN PÉRIGORD: LA POSITION DU PÉRIGORDIEN ANCIEN (CHÂTELPERRONIEN)

par

D. de SONNEVILLE-BORDES *

RESUME

Dans les abris et grottes du Périgord, les stratigraphies des occupations humaines nombreuses et riches permettent d'y connaître les séquences chronologiques détaillées du Paléolithique moyen (Würm ancien I et II) et du Paléolithique supérieur (Würm récent III et IV). Elles en autorisent la comparaison dans la perspective de mettre en évidence les dynamiques évolutives propres à ces ensembles culturels pour préciser à ce titre la position du Périgordien à pointes de Châtelperron (Châtelperronien), par rapport à l'une et à l'autre. Cette culture, en effet, coïncide plus ou moins à l'interstade Würm II/III ou au tout début du Würm III avec l'extinction de l'Homme de Néandertal: classiquement, une relation a été proposée ou discutée entre ces deux phénomènes *grosso modo* contemporains à l'échelle des temps paléolithiques.

On présente ici un bilan actualisé par les données récentes des observations et interprétations antérieurement développées sur les groupes moustériens buissonnants du Paléolithique moyen (F. BORDES)¹, et sur le Périgordien ancien ou Châtelperronien (D. de SONNEVILLE-BORDES). Ce bilan concerne particulièrement le Moustérien charentien, dont a été exclusivement ici porteur l'Homme de Néandertal.

Les résultats récents de l'analyse technologique de la série lithique du Roc-de-Combe, couche 8 (fouilles F. Bordes et J. Labrot) par J. PELEGRIN (1986) permettent de vérifier si une différence de nature l'oppose au système évolutif des groupes moustériens ou à celui des cultures du Paléolithique supérieur.

Par la culture à pointes de Châtelperron débute le Paléolithique supérieur avec ses caractéristiques propres, les territorialités et les modalités de succession de ses technocomplexes. La révision vigilante des séries à racloirs doit associer l'analyse du débitage et des matières premières à celle de leur état physique et de leurs conditions stratigraphiques et de localisation, pour en éliminer les éléments intrusifs. Révision nécessaire, puisque la présence du Néandertal de Saint-Césaire dans un tel contexte archéologique incline désormais à modifier le point de vue traditionnel et à disjoindre l'extinction du Néandertal de la disparition des cultures moustériennes.

* Université de Bordeaux I, Institut du Quaternaire, Centre François Bordes, U.A. 133 C.N.R.S., 33405 TALENCE - France.

¹ Cf. F. BORDES. *Leçons sur le Paléolithique*. Cahiers du Quaternaire 7, 1984: bibliographie complète de l'auteur.

ABSTRACT

Following recent data from stratified sites in the Périgord, it is possible to control the technotypological characteristics of Mousterian groups (F. BORDES) and to compare them to Upper Palaeolithic cultures in terms of their specific evolutive dynamics: at Roc de Combe (level 8), Old Périgordian (Chatelperronian) is fully engaged in the new system.

En Périgord, des stratigraphies comparées des occupations abondantes et riches en données matérielles comme en restes fossiles humains ont permis d'établir et de contrôler avec une fiabilité particulièrement précise et détaillée les séquences culturelles du Paléolithique moyen comme du Paléolithique supérieur et de comparer les dynamiques évolutives de ces grands ensembles. Dès le début des recherches (E. LARTET et H. CHRISTY, 1863), leur étude s'y est effectuée à partir des remplissages diversifiés des grottes et abris de la Vézère, puis a été étendue par Denis Peyrony à la vallée de la Dordogne en Sarladais et à la vallée de la Couze.

Les recherches modernes sur le Paléolithique moyen y ont été poursuivies dans les mêmes sites ou dans des sites analogues dont l'importance demeure prépondérante par suite des stratifications de leurs niveaux d'habitation et de la conservation, dans leurs remplissages, des vestiges osseux, faune et outillage: Pech de l'Azé I, II et IV (F. Bordes), La Rochette (H. Delporte), Caminade-Est (D. de Sonneville-Bordes), grotte Vaufray (J.-Ph. Rigaud). Elles se sont élargies au-delà de la "région classique", vers le nord, aux vallées de l'Isle (J. Gaussen, J.-P. Texier) et de la Dronne (R. Arambourou, Ch. Duchadeau-Kervazo, J.-M. Geneste) et aux régions limitrophes, pays du Lot (J.-M. Le Tensorer, A. Turq) et basses vallées girondines de la Dordogne et de la Garonne (M. Lenoir, L. Moisan). Cette extension territoriale s'est accompagnée de travaux sur les formations alluviales et les formations de plateaux et sur les sites de plein air partout présents. Les comparaisons de sites à sites y restent facilitées par leur proximité générale sur des espaces d'extension limitée, dont les conditions géographiques sont similaires dans leurs variétés.

Le complexe des industries moustériennes du Paléolithique moyen y occupe la première partie de la dernière glaciation (Würm ancien = Würm I et II) et les cultures du Paléolithique supérieur s'y succèdent dans la seconde partie (Würm récent = Würm III et IV) pour disparaître à la fin des Temps glaciaires ².

Dès longtemps identifié par une rémission climatique tempérée et humide (D. Peyrony), l'interstade qui les sépare (interstade Würm II/Würm III ou "interstade würmien") correspond à une série d'oscillations d'ampleur et de durée inégales, où se discernent successivement un optimum thermique avec développement de sols d'altération, suivie d'une phase d'érosion avec vidange et sols tronqués, puis, en dernière étape, une phase de sédimentation par ruissellement et colluvionnement, la seule équivalente ici de "l'interstade des Cottés" défini ailleurs (H. Laville, J.-M. Le Tensorer).

A ce niveau interstadiaire qui sépare sur des critères géologiques le Würm ancien du Würm récent, se situe un événement capital pour l'évolution culturelle de l'homme paléolithique. Par modification progressive ou par changement radical, le modèle technotypologique du système moustérien disparaît pour faire place à celui du Paléolithique supérieur qui en émerge ou s'y substitue. Bien repéré en Périgord stratigraphiquement et donc chronologiquement, ce phénomène s'y manifeste par l'installation d'une nouvelle culture ou

² Divers bilans chronologiques récents conduisent à rapporter à la période antérieure rissienne le Moustérien typique à débitage Levallois de l'abri Vaufray (J.-Ph. RIGAUD, 1982).

d'un nouveau technocomplexe, le Châtelperronien, Castelperronien ou Périgordien inférieur.

Un autre remplacement d'aussi grande importance, celui d'*H. Neandertalensis* par *H. sapiens sapiens*, y est classiquement rapporté à cette même période. Jusqu'à la récente découverte de Saint-Césaire (F. LEVEQUE et B. VANDERMEERSCH, 1980) le porteur, anthropologiquement parlant, des outillages à pointes de Châtelperron en restait inconnu ou douteux, puisque la position stratigraphique du seul fossile humain qu'ils accompagnaient [l'homme du Roc de Combe-Capelle] s'est trouvée constamment discutée et contestée: sa petite taille, ses fortes arcades sourcilières et son menton effacé l'isolent quoiqu'il en soit de son successeur Cro-Magnon (D. de SONNEVILLE-BORDES, 1959). Jusqu'alors aussi, les restes fossiles de l'Homme de Néanderthal coexistaient exclusivement dans les sites du Sud-Ouest français avec des outillages moustériens rapportables plus précisément au Charentien qui regroupe le Moustérien type Quina et le Moustérien type Ferrassie, sauf au Moustier où les conditions de découverte (O. Hauser) ne permettent pas de précision (F. BORDES, 1959; B. VANDERMEERSCH, 1976): La Quina, Petit-Puymoyen et Marillac (Charente), La Ferrassie, Combe-Grenal, Le Régourdou et Roc-de-Marsal (?) (Dordogne), La Chapelle-aux-Saints (Corrèze), Mas-Vieil (Lot), Las Pélénos, à Monsempron (Lot-et-Garonne). Sauf les restes d'enfant de Châteauneuf-sur-Charente (Charente), les porteurs du Moustérien à denticulés restent inconnus, comme ceux du Moustérien typique. L'attribution de l'enfant du Pech de l'Azé I au Moustérien de tradition acheuléenne a fait l'objet d'une critique argumentée (F. BORDES, 1984).

Le rappel de ses réalisations culturelles, qu'elles aient entraîné ou accompagné l'extinction du porteur des industries moustériennes, concerne essentiellement ses outillages lithiques, qui bénéficient par leur conservation intégrale d'une signification privilégiée qualitativement et quantitativement au regard de la charge relativement faible des informations qu'apportent les autres données.

COMPORTEMENTS: DES DONNEES PONCTUELLES

L'aménagement intentionnel des os dès longtemps signalé à La Quina (Henri-Martin) n'est attesté qu'exceptionnellement en Périgord: os percé au Pech de l'Azé II (Moustérien type Quina, 4 C2: F. BORDES, 1969), esquilles émoussées associées à des galets striés à Combe-Grenal (Moustérien type Quina, c.22; Moustérien typique, c.29; Moustérien type Ferrassie, c.35: F. BORDES, 1974), si même les manifestations plus anciennes d'un graphisme élémentaire sont attestées par l'os gravé acheuléen du Pech de l'Azé II (F. BORDES, 1969), comme par les os cochés des niveaux rissiens de La Chaise (A. Debenath). Des fragments de **manganèse** raclés, doucis, incisés et même aménagés en crayon, sont exceptionnellement présents dans le Moustérien de tradition acheuléenne du Pech de l'Azé I (D. PEYRONY, 1920; F. BORDES, 1952) et dans le Moustérien type Ferrassie de Caminade-Est (D. de SONNEVILLE-BORDES, 1969): ils témoignent peut-être de l'usage de peintures corporelles ou de l'existence d'un art pictural sur des supports disparus, bois ou cuir, comme aussi à La Quina (HENRI-MARTIN, 1923).

Malgré l'enregistrement minutieux des répartitions du matériel au sol dans les fouilles les plus récentes (grotte Vaufray: J.-Ph. RIGAUD, 1982; Fonseigner: J.-M. GENESTE, 1985), les informations sur l'aménagement en **habitats** des grottes et abris lors des occupations moustériennes sont restées rares, réduites à quelques découvertes ponctuelles. Aux dallages fragmentaires de La Ferrassie (D. PEYRONY, 1934), au pavement de dalles calcaires plates juxtaposées et au mur bas de pierres sèches entassées du Pech de l'Azé I (F. BORDES, 1954-1955) s'ajoute seulement le pavage de galets parfois taillés du niveau de base de Fonseigner, interprété comme un sol d'habitat véritable (J.-M. GENESTE, 1985). La trace du piquet de Combe-Grenal, découvert et moulé en contre-type (E. BONIFAY), reste à ce jour un exemple unique (F. BORDES, 1961, 1972, 1984).

Quelques **remontages** par raccordements d'éléments lithiques, qui aboutissent à la reconstitution partielle de nucléus, tout en permettant de vérifier la réalité des sols d'habitat et l'homogénéité des niveaux d'occupation, autorisent quelques hypothèses sur les déplacements et déambulations des occupants et sur leurs emplacements de travail: Caminade-Est (D. de SONNEVILLE-BORDES, 1970 et sous presse), Fonseigner (niveau 1, c.2) et grotte Vaufrey, c. VIII et VII (J.-M. GENESTE, 1985).

Dès le Paléolithique inférieur, l'utilisation du feu est attestée, mais très inégalement, en Périgord. Bien qu'O. HAUSER (1911, p. 19) y ait mentionné des foyers (c. B), aucune trace de feu n'a été reconnue à La Micoque, ni par D. PEYRONY (1938), ni par F. BORDES (1984), ni jusqu'ici dans les fouilles actuellement en cours (A. Debenah et J.-Ph. Rigaud), pas plus que dans les niveaux rissiens de l'abri Vaufrey (J.-Ph. RIGAUD, 1982). Par contre, les traces de feu étaient nombreuses, mais sans foyers organisés, dans les niveaux Riss III de Combe-Grenal, avec des sédiments sans doute cendreaux, en cours d'analyse par M.-A. Courty (F. BORDES, 1984). Au Pech de l'Azé II, les témoins de combustion abondaient dans les niveaux acheuléens, avec des foyers construits, remplis ou accompagnés de charbons et de cendres noires, éparpillées autour de pierres rougies et de silex brûlés, au contact de sables durcis et rubéfiés: foyers élémentaires ou amorphes, foyers pavés et foyers creusés "à événements", disposition en chenal d'arrivée d'air pour améliorer et contrôler le système de tirage (F. BORDES, 1971, 1972; D. de SONNEVILLE-BORDES, sous presse).

La roche en place sur laquelle se sont installés directement les occupants moustériens à Combe-Grenal (c.55), au Pech de l'Azé IV (c. Z: Moustérien typique) et à Caminade-Est (Mlb: Moustérien typique), se montrait par endroits fortement rougie par le feu et ces séries comportent toutes en proportion notable des silex brûlés, de même qu'à Combe-Grenal, les niveaux du début du Würm I, riches en cendres noires (c.52) et en cendres blanc-grisâtre (c.50), qui correspondent à une période plus tempérée, avec un couvert arboré de forêts claires (M.-M. PAQUEREAU, 1980). Une fosse, peut-être funéraire, partiellement comblée d'un alignement de pierres plates, était creusée dans ces niveaux 50-54 (F. BORDES, 1968, 1972).

Plus expressifs des comportements psychiques, des rites de **sépultures** ont été anciennement identifiés à La Chapelle-aux-Saints (A. et J. BOUYSSONIE et L. BARDON, 1909) et à La Ferrassie (L. CAPITAN et D. PEYRONY, 1909), ainsi qu'au Moustier (O. HAUSER, 1909) et, plus récemment, au Regourdou par E. Bonifay et au Roc de Marsal par J. Lafille (B. VANDERMEERSCH, 1976).

LE BUISSONNEMENT MOUSTERIEN

En comparaison de ces données ponctuelles éparées, de signification d'autant plus réduite ou limitée que la durée des temps moustériens couvre au moins tout le Würm ancien (Würm I et II), les outillages lithiques apportent par contre une information intégralement significative et constamment présente, puisque l'occupation humaine y semble sans lacune notable en Périgord. La dynamique évolutive de ces industries, unique expression complète des situations culturelles du complexe moustérien, est susceptible d'éclairer la position à ce titre du Châtelperronien et son appartenance, qu'il s'interprète en stade de transition intermédiaire ou en système original indépendant.

A Denis PEYRONY (1930) revient d'avoir substitué au schéma évolutif linéaire du Moustérien la conception d'une interstratification culturelle, en observant qu'à l'abri inférieur du Moustier (Fig. 1), les outillages des couches B et J sont identiques (Moustérien typique) et encadrent le Moustérien à bifaces, dit Moustérien de tradition acheuléenne (MTA) des couches intermédiaires (C, F, G, H), et en établissant l'indépendance du MTA de la

couche inférieure C de La Ferrassie (coupe AB) par rapport au "Moustérien typique" des couches inférieures B et A (D. PEYRONY, 1934), outillages ultérieurement rapportés à un autre groupe dans le schéma buissonnant des industries moustériennes, où il constitue le type éponyme du groupe Ferrassie (F. BORDES et M. BOURGON, 1951).

Le cadre chronologique des industries moustériennes en Périgord, établi d'abord sur diverses stratigraphies géologiques et culturelles (M. BOURGON, 1957), s'appuie essentiellement sur les séquences des gisements classiques de la vallée de la Dordogne, le Pech de l'Azé I, II et IV et Combe-Grenal (Fig. 2), les plus explicites pour la définition et la position relative des groupes moustériens (F. BORDES, *passim*), outre la grotte Vaufrey (J.-Ph. RIGAUD, 1982 et sous presse). Les données sédimentologiques (H. Laville), paléontologiques (F. Prat et F. Delpech) et palynologiques (M.-M. Paquereau), et plus largement sur le Sud-Ouest français, en sont rassemblées in A.F.E.Q., Dijon, 1980-1981. On trouve une bibliographie critique de la chronologie du Moustérien en Périgord in P. MELLARS (1969) et la bibliographie du Châtelperronien in H.D. HARROLD (1981).

Des groupes culturels différenciés

Les groupes moustériens ont été individualisés par les répartitions différentes de leurs caractères technotypologiques, mis en évidence par la méthode statistique, dite **méthode Bordes** (F. BORDES, 1950). Ils utilisent ou non la technique de débitage Levallois, inventée antérieurement par les Acheuléens rissiens: elle se développe en particulier brusquement dans le Riss II b de Pech de l'Azé II (c. 7b), niveau où apparaissent les plus anciens foyers structurés en Périgord.

La classification en cinq groupes principaux, à partir d'une liste-type d'une soixantaine de types, avec des indices qui expriment les proportions respectives des outils et techniques qui servent de marqueurs, est bien connue: Moustérien de tradition acheuléenne (MTA), Moustérien type Ferrassie et Moustérien type Quina, regroupés en Charentien, Moustérien à denticulés et Moustérien typique (F. BORDES et M. BOURGON, 1951; F. BORDES, 1953). En Périgord, la discrimination quantitative de leurs composantes significatives, qui a débuté par les couches moustériennes du Moustier (F. BORDES, 1948), a permis l'analyse exhaustive des séries provenant des fouilles de Denis Peyrony, outre quelques autres, notamment celles des fouilles du Dr. Ami à Combe-Capelle Bas (M. BOURGON, 1957). Des bilans successifs ont concerné les séries nombreuses et souvent riches provenant du Pech de l'Azé et de Combe-Grenal (Fig. 2), fouillés et inventoriés par F. Bordes, et support de ses interprétations (F.B., *passim*), comme, à sa suite, de celles de bien d'autres auteurs, de L. et S. BINFORD (1966) à H. DIBBLE (1985).

La différenciation par leur contenu technotypologique de ces groupes principaux à l'intérieur du grand complexe moustérien, visualisée par la comparaison des faisceaux de multiples graphiques cumulatifs, a servi et sert de cadre général à l'analyse de la plupart des outillages moustériens en France (Cf. *La Préhistoire française*, 1976, t. II) et ailleurs (Fig. 3).

"Revisitant le Moustérien, vingt ans après", F. BORDES (1981) constatait que, pour la région du Sud-Ouest de la France, la classification avait bien résisté à l'épreuve du temps, mais il observait que "... le Moustérien comporte sans doute plus de cinq groupes ..." (p. 77). Il estimait aussi qu'à une plus vaste échelle géographique, il y aurait lieu de s'en tenir à la notion d'un "stade moustérien" de l'évolution (F. BORDES, 1977).

Des structures culturelles pérennisées

Pour la région considérée, le Périgord et ses abords, la stabilité technotypologique des groupes moustériens est remarquable, tout au moins dans la limite des critères de caractérisation mis en oeuvre pour leur analyse. Les données récentes en apportent la confirmation.

A cause de l'importance équivalente de l'indice des racloirs, le **Moustérien type Ferrassie** et le **Moustérien type Quina** sont rassemblés dans un grand groupe commun, le **Charentien**, dont ils pourraient ne représenter que des faciès. Ils se différencient pourtant, et fortement, par les techniques de débitage, très Levallois pour le premier, non Levallois et clactonien, "en tranches de saucisson" pour le second. Cette différence se répercute dans le choix des supports et donc des matières premières, nécessairement aptes à fournir des éclats épais pour la fabrication des racloirs Quina, accessoirement des limaces. Ce choix préliminaire est en relation avec l'objectif préconçu de la réalisation de ces assemblages, comme l'est le choix des supports adéquats pour le groupe Ferrassie.

Aussi ne suivons-nous pas l'hypothèse de la réduction par utilisation et réaiguisage qui, selon H. DIBBLE (1985), conduirait un type aussi fortement caractérisé que le racloir type Quina vers un autre stade morphologique. L'examen des déchets de taille des racloirs recueillis dans les niveaux de Moustérien type Quina de Combe-Grenal a permis de reconstituer expérimentalement le schéma opératoire d'obtention de la retouche Quina, écailleuse scalariforme, à partir d'un racloir transversal, par l'intermédiaire de denticulés réalisés par grandes encoches clactoniennes puis modifiés (M. LENOIR, 1973, 1986). Ce cas est l'exemple le plus frappant de "... l'intention réalisée dans la matière", selon la définition du type par F. Bordes, puisque la récolte même de la matière première participe déjà de la conception préétablie du type à réaliser: la volonté de **faire** est initiale.

Au Roc de Marsal, l'analyse technotypologique des séries de type Quina a permis de déceler quelques variations significatives diachroniques, notamment par l'augmentation des outils de type Paléolithique supérieur dans le "type évolué", possible amorce d'une différenciation, malgré un "air de famille" très généralisé (A. TURQ, 1979). En Agenais (J.-M. LE TENSORER, 1978, 1982), la série qui accompagne les restes humains à Las Pélénos (fouilles L. Coulonges) est identique à celle de Combe-Grenal, c. 17, avec une importance analogue remarquable des denticulés et des encoches souvent clactoniennes (Fig. 4). S'opposant à leur rareté dans le bassin de la Dordogne (F. BORDES et M. SIREIX, 1972), la fréquence dans les pays du Lot des sites de plein air à Moustérien type Quina permet de constater que les différences de localisations et de types d'occupation, en plein air ou en grottes et abris, sont sans répercussion dans la composition des outillages, qui reste tout à fait comparable (Fig. 5). Malgré quelques différences (Fig. 6), les similitudes des séries (M2b, M2c) du groupe Ferrassie dans le site éponyme avec celles de Combe-Grenal sont confirmées par les fouilles d'H. DELPORTE (1984).

De débitage Levallois dans le site éponyme (B et J du Moustier) ou non Levallois, le **Moustérien typique**, où les pointes moustériennes sont souvent importantes, a une telle variation des indices de racloirs (IR) que F. Bordes y a distingué au moins deux faciès: un faciès à indice moyen et un faciès à fort indice. Le faciès à haut indice de racloirs existant à Combe-Grenal aussi bien dans le Würm I (c. 54, 52, 50-36) que dans le Würm II (c. 31-28, 7), cette distinction est ici sans signification évolutive.

A la grotte Vaufrey, où les Moustériens typiques à débitage Levallois s'échelonnent des couches VIII à II datées du Riss III, les séries sont malheureusement trop pauvres pour des observations sur leur dynamique évolutive interne (J.-Ph. RIGAUD, 1982). Par contre, à Fonseigner, les niveaux inférieurs de Moustérien typique à indice Levallois élevé ou très élevé sont assez riches pour que s'y enregistre valablement une uniformité typologique interne comparable à celle de Pech de l'Azé II (4 C2) ou des couches B et J du Moustier (J.-M. GENESTE, 1985).

Peu fréquent et absent de l'Agenais, le **Moustérien à denticulés**, rarement ou douteusement de débitage Levallois, est un Moustérien de carence typologique, envahi par les encoches et les denticulés au détriment des autres types, si bien que lui sont parfois attribués par erreur des outillages concassés par solifluction et cryoturbation. Parfois très beau (Combe-Grenal, c. 38), il reste peu connu (F. BORDES, 1962): son étude est en

cours (C. Farizy). La richesse en restes de Cheval au Pech de l'Azé II (c. 4b) laisse exceptionnellement supposer une préférence culinaire, peut-être d'origine culturelle (F. BORDES et F. PRAT, 1965).

Pour le **Moustérien de tradition acheuléenne** (MTA), de débitage Levallois ou non Levallois, des séquences stratifiées ont permis d'enregistrer une tendance de transformation évolutive (Pech de l'Azé I et IV, La Rochette, Le Moustier): le type A, à bifaces plus nombreux, y est suivi du type B, où ils sont plus rares et où la présence de couteaux à dos et de quelques outils plus spécifiques, grattoirs et burins, indiquerait une orientation vers le Paléolithique supérieur (F. BORDES, *passim*; H. DELPORTE, 1962; *id.* et R. DAVID, 1965). A Fonseigner, les affinités typologiques des séries des niveaux supérieurs rapportés pour D moyen au Moustérien typique, à débitage Levallois, riche en racloirs, et pour D supérieur, au MTA de type A riche en racloirs, avec quelques bifaces cordiformes et des éclats de taille de biface, ne permettent guère de différencier clairement deux groupes: il y aurait là, d'après J.-M. Geneste, le témoignage d'un aboutissement évolutif d'un groupe à l'autre (Fig. 7).

Par cette capacité dynamique, outre une répartition territoriale relativement analogue, ce groupe serait le meilleur candidat à l'émergence du Périgordien ancien à pointes de Châtelperron (D. Peyrony, F. Bordes). Cette hypothèse se conforterait si, comme l'a avancé P. MELLARS (1969), il occupait constamment une position terminale dans la séquence moustérienne générale: c'est le cas pour les séquences propres de chacun de ces sites, comme aussi pour les niveaux supérieurs de Fonseigner où le Moustérien de tradition acheuléenne représente la dernière occupation organisée du site (J.-M. Geneste). Mais au Moustier, où il est surmonté par le Moustérien typique, sa position n'est pas finale (H. LAVILLE, 1973).

Des interprétations différentes

Pour le moment, en Périgord, le raffinement des analyses techniques et statistiques pour des séries récoltées dans des conditions de plus en plus élaborées n'a pas modifié fondamentalement dans leur ensemble les grandes subdivisions ainsi distinguées, sauf à y inclure l'**Asinipodien**, exclusivement connu au Pech de l'Azé IV (J3 a-c). C'est un "curieux faciès" individualisé par une grande abondance "... d'éclats Levallois souvent minuscules, tirés de nucléus diminutifs, accompagnés de très petits éclats Kombewa" (F. BORDES, 1975).

Des traditions persistantes

Enregistrant à la fois la stabilité interne des groupes moustériens et leur répartition stratigraphique "anarchique", avec un ordre d'apparition et de disparition sans constance, en tout cas sans signification chronologique, F. Bordes a mis cette situation au compte de la coexistence de groupes humains porteurs par tradition acquise de systèmes technotypologiques individualisés les uns par rapport aux autres, à faible charge évolutive, se maintenant à l'intérieur du grand complexe moustérien avec une stabilité interne remarquable. Aucune influence réciproque notable n'est enregistrable. Les différentes structures ne sont pas modifiées dans leur système par la contrainte pourtant discernable des changements d'environnements et malgré la pression très vraisemblable qu'ils exercent sur la vie de ces groupes primitifs, en particulier pour la faune, gibier chassé ou carcasses charognées. Il faut donc supposer des groupes humains peu denses, contemporains sur de très longues durées, avec des rencontres exceptionnelles ou inexistantes.

Une objection chronologique

P. MELLARS (1969) a observé que le Moustérien typique et le Moustérien à denticulés sont seuls à occuper les niveaux du Würm I au Pech de l'Azé II, comme à

Combe-Grenal, et que, par contre, les autres variétés – Moustérien de tradition acheuléenne, Ferrassie et Quina – se trouvent localisées dans la partie supérieure des séquences de ces sites, ce qui leur confère une position chronologique constamment tardive (Würm II). D'ailleurs, ils s'interstratifient alors avec les précédents et le schéma de la coexistence généralisée des Moustériens proposé par F. Bordes ne se révélerait donc valable que pour cette dernière période. Sans revenir sur les arguments contraires avancés essentiellement en fonction de la chronologie générale du Paléolithique moyen (F. BORDES, 1973; H. LAVILLE, 1973, 1975), on peut remarquer *a contrario* la présence, au sommet des séquences moustériennes internes de plusieurs sites du Périgord, des traces de Moustérien type Quina, sous forme de quelques racloirs bien typiques: Pech de l'Azé II, Caminade-Est, grotte Vaufrey, Fonseigner.

Une confirmation: les sites de plein air

Dans la vallée de l'Isle (J.-P. Texier), de la Dronne (J.-M. Geneste), en Sarladais et Bergeracois (J.-Ph. Rigaud, F. Bordes, J. Guichard), en Libournais (M. Lenoir, L. Moisan), en Agenais (J.-M. Le Tensorer) et en Fumélois (A. Turq), les sites de plein air sont principalement occupés par le Moustérien de tradition acheuléenne, parfois à grands bifaces triangulaires, notamment Corbiac avec une belle série à débitage Levallois. Cette appropriation de l'espace est peut-être conditionnée ou privilégiée par une amélioration climatique.

Absents des basses vallées girondines, sauf à Chinchon (F. BORDES et M. SIREIX, 1972), les sites de plein air à Moustérien type Quina abondent par contre en Agenais. Partout jusqu'ici le Moustérien typique reste sans exemple en plein air. Il en est de même pour le Moustérien à denticulés mal connu ou difficile à reconnaître.

Quoiqu'il en soit, et malgré les différences d'activités que supposent des stationnements même répétitifs en plein air par comparaison à des occupations vraisemblablement plus durables en grottes et abris, la composition technotypologique des séries n'en semble guère affectée, qu'il s'agisse de Moustérien de tradition acheuléenne ou de Quina. Cette absence relative de différenciation selon les localisations se retrouvera d'ailleurs de façon comparable au Paléolithique supérieur, témoignage de fortes cohésions internes indépendantes des comportements fonctionnels (Fig. 5).

UNE AUTRE DYNAMIQUE

L'analyse de la structure des industries moustériennes et de leurs positions stratigraphiques en Périgord, comme dans le bassin de la Seine, a donc conduit F. Bordes à conclure au développement parallèle dans le temps de "cultures" moustériennes distinctes les unes des autres, quitte à en supposer les dynamiques évolutives propres plus complexes que ne permettait de le supposer initialement le débroussaillage de leur énorme combinatoire étendue sur la très longue durée du Würm ancien et sans doute amorcée dès le Riss. L'interstratification de ces quatre ou cinq grands groupes, donc leurs coexistences chronologiques au moins partielles, est bien établie en Périgord, quelle que soit l'interprétation adoptée pour rendre compte de leurs différences technotypologiques, reflet probable de cohésions sociales internes plus durables et plus conscientes qu'il n'avait été envisagé. F. Bordes a ainsi réhabilité la capacité psychosociologique des humanités primitives en mettant en évidence à la fois et dès le Paléolithique inférieur la prédétermination conceptuelle nécessaire à l'élaboration du débitage Levallois et le système buissonnant des outillages, outre la gravure de tracés intentionnels sinon figuratifs et la structuration diversifiée des aménagements de foyers.

Au mécanisme moustérien néanmoins faiblement évolutif, qui combine le système buissonnant des groupes et leur stagnation linéaire interne, s'oppose la dynamique propre

aux cultures du Paléolithique supérieur qui en prennent la suite (D. de SONNEVILLE-BORDES, 1966, 1980, 1988). Leurs processus évolutifs diffèrent fondamentalement de l'immobilisme généralisé précédent, faiblement inventif dans son déroulement.

Marqués, par contre, par un très fort pouvoir d'inventions typologiques dans leurs outillages lithiques et osseux, aussi bien les uns par rapport aux autres que dans les étapes de leurs modifications internes, ces groupes, en Europe de l'Ouest, se succèdent et se remplacent brusquement, sans emprunts réciproques.

Contrairement à la situation précédente et à l'exception d'une interstratification Châtelperronien/Aurignacien, modestement attestée au Roc-de-Combe (F. BORDES et J. LABROT, 1967) et plus surprenante au Piage (F. CHAMPAGNE et R. ESPITALIE, 1984), on ne constate pas de "retours" et les disparitions sont définitives et irrémédiables. Nous avons fait justice ailleurs sur des critères stratigraphiques, chronologiques et technotypologiques (D. de SONNEVILLE-BORDES, 1980-1981) de l'appartenance "aurignacienne" des séries lithiques provenant de la couche D de Laugerie-Haute Ouest, qui est, en fait, une industrie originale, pour le moment exceptionnelle ("Aurignacien V" de D. Peyrony). Quelques ressemblances technotypologiques dès longtemps signalées (H. BREUIL, 1912; D. de SONNEVILLE-BORDES, 1960) ont conduit J.-Ph. RIGAUD (1976) à envisager une filiation entre l'Aurignacien typique et le Magdalénien ancien, malgré des millénaires d'intervalles, ...: mais ce sont des convergences. De même et surtout pour les pointes à dos courbe abattu par retouches abruptes, comparables ou identiques par suite des contraintes morphologiques dans des cultures préhistoriques diverses, éloignées dans le temps et l'espace: aux deux extrémités du Paléolithique supérieur, les pointes de Châtelperron et les pointes aziliennes ont suscité par leurs ressemblances des théories de continuité culturelle sans fondement (J. VERHEYLEWEGHEN, 1956: cf. *L'A.*, 1958; L. COULONGES, 1963). Il en est de même pour la théorie périgordienne de D. Peyrony, qui suppose l'évolution de la culture à pointes de Châtelperron vers la culture de pointes de la Gravette, point de vue que nous ne partageons plus, nous nous en expliquerons ailleurs.

Par comparaison, la stabilité interne des cultures moustériennes apparaît très frappante, en particulier pour le Charentien, encore que des types A et B aient pu être différenciés dans le Moustérien de tradition acheuléenne et qu'un passage s'enregistre peut-être vers ce groupe à partir du Moustérien typique à Fosseigner. Il en est tout autrement pour les cultures du Paléolithique supérieur, encore que leurs évolutions soient d'ampleur et de rapidité variables, la polymorphie statistique gravettienne s'opposant à une certaine continuité magdalénienne des outillages lithiques, à l'exclusion des outils en os et de l'art mobilier (D. de SONNEVILLE-BORDES, 1960, 1966, 1980).

En outre, les processus de transformation interne sont très diversifiés: remplacement des fossiles directeurs internes, sans altération des caractères fondamentaux du reste de l'outillage (Solutréen), apparition de "fossiles secondaires" sans modification de la composition typologique générale (Périgordien supérieur ou Gravettien), remplacement d'une association d'outils par une autre (Aurignacien typique), ou modification des supports plutôt que des types (Magdalénien). Cette diversité enregistrable statistiquement contribue à individualiser fortement ces cultures, ainsi que leurs stades internes les uns par rapport aux autres, si bien que pratiquement il est possible d'attribuer à une série sans contexte environnemental une position chronologique au moins relative dans la séquence générale du Paléolithique supérieur, ce qui s'avère par contre très difficile pour le Paléolithique moyen (D. de SONNEVILLE-BORDES, 1966, 1980).

Sans doute, ces différences sont-elles à mettre au compte des durées d'ampleur sans commune mesure au cours desquelles Paléolithique moyen et Paléolithique supérieur ont évolué. Mais plus encore sont-elles ressenties comme l'expression de leurs natures particulières.

Un autre élément nouveau notable, ce sont les phénomènes de territorialités manifestes. Antérieurement, des tendances de répartition géographique ont été discernées et signalées: le Moustérien de tradition acheuléenne absent du monde méditerranéen, où le débitage Levallois est spécialement important, le faciès du Moustérien rhodanien, le Moustérien type Quina largement véhiculé par les humanités néanderthaliennes, et, antérieurement, la différenciation régionale des bifaces de l'Acheuléen méridional (F. Bordes, Cl. Thibault, L. Moisan), qui n'est pas à mettre exclusivement au compte de la matière première, quoiqu'en suppose P.Vila (F. BORDES, 1971, 1984).

Au Paléolithique supérieur, les cartes de répartition montrent des frontières strictement délimitées, avec des occupations exclusivement cantonnées dans des zones relativement restreintes pour le Châtelperronien, attesté exceptionnellement au-delà des Pyrénées (Cueva Morin, El Pendo?, Reclau-Viver), et pour le Solutréen, limité par le sillon rhodanien et la Loire, ou au contraire, des nappes largement étalées, comme l'Aurignacien typique, de la Moravie au Pays de Galles et aux Asturies, ou le Magdalénien supérieur final qui recouvre tout l'espace paléolithique de l'Europe atlantique (D. de SONNEVILLE-BORDES, 1988).

A ce titre, la répartition des sites à pointes de Châtelperron en montre l'extension restreinte et bien délimitée au moins par la Seine et la Saône (Fig. 8), premier exemple chronologique d'une culture d'implantation territoriale "à frontières". Sous forme de traces ou de véritables niveaux d'occupation, elle est mieux représentée sur la façade atlantique entre Loire et Périgord que dans la région éponyme nord-orientale (D. de SONNEVILLE-BORDES, 1972). Présents dans le Sud-Ouest, les sites de plein air (Canaule II, le Basté, La Côte, les Tambourets) sont trop pauvres pour que leurs séries recueillies sur des superficies trop restreintes puissent apporter des informations sur des activités privilégiées (Cl. CHAUCHAT et Cl. THIBAUT, 1968; J. GAUSSEN et J.-P. TEXIER, 1974; H. BRICKER et H. LAVILLE, 1977). A plus de 50 m de l'entrée, le niveau à rares pointes de Châtelperron de Font-de-Gaume est l'unique exemple d'une occupation de cette période dans une grotte profonde (F. PRAT et D. de SONNEVILLE-BORDES, 1969).

Données stratigraphiques

La position chronologique est située à la fin de l'interstade II-III ou au début du Würm III (H. Laville), mais les séries stratifiées restent exceptionnelles: La Chèvre (fouilles P.E. Jude et R. Arambourou), où se succèdent quatre niveaux de Châtelperron, séparés du Moustérien sous-jacent par un mètre de sable stérile, et Le Loup (fouilles Mazières) où se distinguent 5 niveaux, outre les quatre ensembles de la Grande Roche à Quinçay (fouilles F. Levêque; cf. ce colloque). L'interstratification, au Roc-de-Combe, d'une présence aurignacienne (c. 9) entre deux niveaux à Châtelperron, l'un très pauvre (c. 9) et l'autre très riche (c. 8) est un cas d'exception comme au Piage.

La présence isolée de quelques pointes éparses à la base des niveaux aurignaciens (Lartet, Caminade-Est) témoigne peut-être d'un passage humain occasionnel ou d'un reliquat de vidange, à mettre en relation avec des événements climatiques qu'évoque aussi par ailleurs l'état physique de la plupart des outillages. Des remaniements sur place par solifluction ou cryoturbation en ont très souvent entraîné des concassages plus ou moins sévères, à "l'origine de l'aspect lustré et émoussé (La Quina) ou souvent de la présence de pseudo-outils, encoches, denticulés, grattoirs épais ou raclettes ..." (Trou de la Chèvre, La Rochette c.b; Cueva Morín) ou encore des mélanges avec le Moustérien sous-jacent (Le Moustier): à La Ferrassie E, cette situation, signalée par D. Peyrony, a été retrouvée localement par H. Delporte (D. de SONNEVILLE-BORDES, 1972; H. DELPORTE, 1984).

Une culture bien individualisée

Au Roc-de-Combe, c.8, le matériel en silex blanc, cacholônisé ou patiné, ne porte

aucune trace de remaniement et les bords sont intacts et tranchants (J. PELEGRIN, 1986). Cet outillage présente toutes les caractéristiques du Paléolithique supérieur techniques et typologiques (Fig. 9): des pointes de Châtelperron abondantes, un tiers de la série, toujours sur lame, des grattoirs simples sur lames ou sur éclats, qui conservent fréquemment la croûte dorsale corticale, quelques perçoirs-becs, des lames tronquées. D'après J. Pelegrin, les quelques lamelles Dufour sont intrusives du niveau aurignacien superposé de même que les rares racloirs du niveau moustérien sous-jacent (non fouillé): de type Quina ou demi-Quina, ils sont localisés en avant du surplomb de l'abri, et de type Levallois ils sont en silex sénonien gris, contrairement à tout le reste, outils et débitage, qui est en majorité en silex calcédonieux, provenant de la plaine de Bord voisine. Tous les nucléus (122) sont à lame.

Les bilans actuels ne modifient pas pour l'essentiel les observations antérieures sur la différence des dynamiques culturelles enregistrées par l'intermédiaire des outillages lithiques. Elle est exprimée par la différence d'organisation structurelle des listes-types: celle du Paléolithique inférieur et moyen (F. Bordes) est d'utilisation géographique étendue à l'Europe, avec des aménagements au monde méditerranéen; pour le Paléolithique supérieur, leur pluralité, à partir de notre modèle, traduit des différenciations régionales désormais très accusées (D. de SONNEVILLE-BORDES, 1988).

Combe-Capelle Bas permettra d'éclairer la question posée par Mellars sur la position tardive dans les séquences des groupes Moustérien de tradition acheuléenne et Charentien. Les sites de plein air où ne s'enregistrent pas de différences fondamentales ne soutiennent pas une vision fonctionnaliste des groupes moustériens, pas plus d'ailleurs que ceux du Paléolithique supérieur. Le Périgordien ancien à Châtelperron fonctionnerait donc selon une dynamique propre au Paléolithique supérieur: territorialité et disparition brutale, si, comme l'auteur est désormais enclin à le supposer, il s'avère autonome par rapport au Périgordien supérieur à gravettes, ce qui excluerait sa filiation périgordienne.

La présence de Néanderthal dans un tel contexte archéologique (Saint-Césaire) disjoint les éléments du double problème d'un remplacement anthropologique et culturel.

BIBLIOGRAPHIE

- BINFORD R.L. et BINFORD S.R., 1966. A preliminary analysis of functional variability in the Mousterian of Levallois facies. *American Anthropologist*, 68.
- BORDES F., 1948. Les couches moustériennes du gisement du Moustier (Dordogne). Typologie et techniques de taille. *Bull. Soc. préhist. fr.*, pp. 113-125, 1 fig., 10 tabl.
- BORDES F., 1950. Principes d'une méthode d'étude des techniques et de la typologie du Paléolithique ancien et moyen. *L'Anthropologie*, 54, pp. 19-34, 3 fig.
- BORDES F., 1952. Sur l'usage probable des peintures corporelles dans certaines tribus moustériennes. *Bull. Soc. préhist. fr.*, p. 169.
- BORDES F., 1953. Essai de classification des industries "moustériennes". *Bull. Soc. préhist. fr.*, pp. 457-466, 1 fig.
- BORDES F., 1954-55. Les gisements du Pech de l'Azé (Dordogne). I, Le Moustérien de tradition acheuléenne. *L'Anthropologie*, 58, pp. 401-432 et 59, pp. 1-32, 29 fig., 15 tabl., 2 appendices.
- BORDES F., 1959. Le contexte archéologique des Hommes du Moustier et de Spy. *L'Anthropologie*, 63, pp. 154-157, 1 fig.

- BORDES F., 1961. Informations archéologiques. Circonscription de Bordeaux. *Gallia-Préhistoire*, VI, pp. 233-241, 11 fig.
- BORDES F., 1961. Miettes paléolithiques. *L'Anthropologie*, 65, pp. 484-490, 5 fig.
- BORDES F., 1962. Le Moustérien à denticulés. *Mélanges Brodar, Acta Archaeologica*, Acad. slovène des Sciences et des Arts, XIII-XIV, Ljubljana, 1962-1963, pp. 43-49, 2 fig.
- BORDES F., 1968. Compte rendu de l'activité de la Circonscription préhistorique d'Aquitaine. *Gallia Préhistoire*, XI, 2.
- BORDES F., 1969. Os percé moustérien et os gravé acheuléen du Pech de l'Azé II. *Quaternaria*, XI, pp. 1-6, 4 fig.
- BORDES F., 1971. Observations sur l'Acheuléen des grottes de Dordogne. *Munibe*, XXIII, 1, pp. 5-23, 11 fig.
- BORDES F., 1972. *A Tale of two Caves*. Harpes & Row, 169 pages.
- BORDES F., 1972. Informations archéologiques. Circonscription Aquitaine. *Gallia-Préhistoire*, 15, 2, pp. 487-497.
- BORDES F., 1973. On the chronology and contemporaneity of different palaeolithic cultures in France. *Research Seminar Univ. of Sheffield*, pp. 217-226.
- BORDES F., 1974. Notes de typologie paléolithique. *Zephyrus*, XXV, Université de Salamanque, pp. 53-64.
- BORDES F., 1975. Le gisement du Pech de l'Azé IV. Note préliminaire. *Bull. Soc. préhist. fr., Etudes et trav.*, 2, pp. 293-308.
- BORDES F., 1976. Moustérien et Atérien. *Quaternaria*, XIX, 1976-1977, pp. 19-34.
- BORDES F., 1977. Time and space limits of the Mousterian. In: *Stone tools as cultural markers*, Australian Institute of Aboriginal Studies, Canberra, pp. 37-39.
- BORDES F., 1980. Les dépôts quaternaires en Aquitaine (En collaboration avec A. Debénath, B. Kervazo, H. Laville, J.-M. Le Tensorer, J.-P. Texier, Cl. Thibault et F. Delpech, F. Prat, M.-M. Paquereau). In: *Problèmes de stratigraphie quaternaire en France et dans les pays limitrophes*, Suppl. au Bulletin de l'A.F.E.Q., nouv. série n° 1, Université de Dijon, pp. 250-267.
- BORDES F., 1981. Vingt-cinq ans après: le complexe moustérien revisité. *Bull. Soc. préhist. fr.*, 78, 3, pp. 77-87. *Notae praehistoricae* (Belgique), vol. I, pp. 103-108.
- BORDES F., 1984. *Leçons sur le Paléolithique*. Tomes I et II, Ed. C.N.R.S., Paris.
- BORDES F. et BOURGON M., 1951. Le complexe moustérien: Moustérien, Levalloisien et Tayacien. *L'Anthropologie*, 55, pp. 1-23, 7 fig.
- BORDES F. et LABROT J., 1967. La stratigraphie du gisement de Roc-de-Combe (Lot) et ses implications. *Bull. Soc. préhist. fr.*, pp. 15-28.
- BORDES F. et PRAT F., 1965. Observations sur les faunes du Riss et du Würm I en Dordogne. *L'Anthropologie*, 69, 1-2, pp. 32-45, 4 tabl.

- BORDES F. et SIREIX M., 1972. Le Moustérien de Chinchon (Gironde). *Bull. Soc. préhist. fr., Etudes et Trav.*, 69-1, pp. 324-336.
- BOURGON M., 1957. *Les industries moustériennes et pré-moustériennes du Périgord*. Archives I.P.H., Mémoire 27.
- BOUYSSONIE A. et BARDON L., 1909. Découverte d'un squelette humain moustérien à la Bouffia de La Chapelle-aux-Saints, Corrèze. *L'Anthropologie*, XIX.
- BREUIL H., 1912. *Les subdivisions du Paléolithique supérieur et leur signification*. Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistorique, Genève, 2ème éd., 1937.
- BRICKER H. et LAVILLE H., 1977. Le gisement châtelperronien de plein air des Tambourets (commune de Couladère, Haute-Garonne). *Bull. Soc. préhist. fr.*, 74.
- CAPITAN L. et PEYRONY D., 1909. Deux squelettes humains au milieu de foyers de l'époque moustérienne. *Revue de l'Ecole d'Anthropologie de Paris*.
- CHAMPAGNE F. et ESPITALIE R., 1981. *Le Piage, site préhistorique du Lot*. Mémoire de la Société préhistorique française, 15, 205 p., 122 fig.
- CHAUCHAT Cl. et THIBAULT Cl., 1968. La station de plein air du Basté à Saint-Pierre d'Irube (Basses-Pyrénées), géologie, étude archéologique préliminaire. *Bull. Soc. préhist. fr.*, 65-1, pp. 295-318.
- COULONGES L., 1963. Magdalénien et Périgordien post-glaciaire. La grotte de La Borie del Rey (Lot-et-Garonne). *Gallia Préhistoire*, VII.
- DELPORTE H., 1962. Le gisement paléolithique de la Rochette. *Gallia Préhistoire*, V.
- DELPORTE H. et DAVID R., 1965. L'évolution des industries moustériennes à la Rochette (commune de Saint-Léon sur Vézère, Dordogne). *Bull. Soc. préhist. fr.*, 62.
- DELPECH F. et PRAT F., 1980. Les grands Mammifères pléistocènes du Sud-Ouest de la France. In: *Problèmes de stratigraphie quaternaire en France et dans les pays limitrophes*, Suppl. au Bull. AFEQ, nouv. série n° 1, Univ. de Dijon.
- DIBBLE H.L., 1985. Reduction sequences in the manufacture of Mousterian implements of France. Symposium on "Regional perspectives on Old World Prehistory", 50th Annual Meeting of the Society for American Archaeology, Denver, Colorado.
- GAUSSEN J. et TEXIER J.-P., 1974. Le Périgordien ancien de La Côte et son contexte géologique. *L'Anthropologie*, 78, 3, pp. 499-527, 10 fig., 4 tabl.
- GENESTE J.-M., 1985. *Analyse lithique d'industries moustériennes du Périgord: une approche technologique du comportement des groupes humains au Paléolithique moyen*. Thèse de Doctorat de l'Université de Bordeaux I.
- HARROLD F.B., 1981. New perspectives on the Chatelperronian. *Ampurias*, 43.
- HAUSER O., 1909. Découverte d'un squelette du type néanderthalien sous l'abri inférieur du Moustier. *L'Homme préhistorique*, I.
- HAUSER O., 1911. *Le Périgord préhistorique*. Ed. G. Réjou, Le Bugue, Dordogne, 20 p., cartes.
- HENRI-MARTIN Dr., 1923. *Evolution du Moustérien*. Doin éd., t. II et III.

- LAVILLE H., 1973. The relative position of Mousterian industries in the climatic chronology of the early Würm in the Périgord. *World Archaeology*, 4, 3.
- LAVILLE H., 1973. *Climatologie et chronologie du Paléolithique en Périgord: étude sédimentologique de dépôts en grottes et sous abris*. Thèse de Doctorat ès-Sciences, Université de Bordeaux I, Etudes quaternaires, mémoire n° 4, 1975.
- LENOIR M., 1973. Obtention expérimentale de la retouche de type Quina. *Bull. Soc. préhist. fr.*, 70, C.R.S.M., 1.
- LENOIR M., 1983. *Le Paléolithique des basses vallées de la Dordogne et de la Garonne*. Thèse de Doctorat d'Etat ès-Sciences, Université de Bordeaux I.
- LENOIR M., 1986. Un mode d'obtention de la retouche "Quina" dans le Moustérien de Combe-Grenal (Domme, Dordogne). *Bull. Soc. Anthropol. S.-O.*, XXI, 3.
- LE TENSORER J.-M., 1978. Le Moustérien de type Quina et son évolution dans le sud de la France. *Bull. Soc. préhist. fr.*, 75, 5.
- LE TENSORER J.-M., 1981. *Le Paléolithique en Agenais*. Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Bordeaux I, Ed. C.N.R.S., Cahiers du Quaternaire, n° 3, 1982.
- LEVEQUE F. et VANDERMEERSCH B., 1980. Les découvertes de restes humains dans un horizon castelperronien de Saint-Césaire (Charente-Maritime). *Bull. Soc. préhist. fr.*, 77, 2.
- MELLARS P.A., 1969. The Chronology of Mousterian Industries in the Perigord region of south-west France. *Proceeding of Prehistoric Society*, 35.
- MOISAN L., 1987. *Les formations alluviales du bassin inférieur de la Dordogne et leurs industries paléolithiques*. Cahiers du Quaternaire, 10, éd. C.N.R.S., Paris.
- PAQUEREAU M.-M., 1980. Chronologie palynologique du Pléistocène dans le Sud-Ouest de la France. In: *Problèmes de stratigraphie quaternaire en France et dans les pays limitrophes*, Suppl. au Bull. AFEQ, nouv. série n° 1, Univ. de Dijon.
- PELEGRIN J., 1986. *Technologie lithique: une méthode appliquée à l'étude de deux séries du Périgordien ancien. Roc de Combe, couche 8. La Côte, niveau III*. Thèse de l'Université de Paris X.
- PEYRONY D., 1921. Une pierre colorée d'époque moustérienne. *A.F.A.S., Congrès de Strasbourg*, 1920.
- PEYRONY D., 1930. Le Moustier, ses gisements, ses industries, ses couches archéologiques. *Revue anthropologique*, 40.
- PEYRONY D., 1934. La Ferrassie. Moustérien, Périgordien, Aurignacien. *Préhistoire*, III.
- PEYRONY D., 1938. La Micoque. Les fouilles récentes, leur signification. *Bull. Soc. préhist. fr.*, 35.
- PRAT F. et SONNEVILLE-BORDES D. de, 1969. Découvertes récentes de Paléolithique supérieur dans la grotte de Font-de-Gaume (Dordogne). *Quaternaria*, XI, pp. 115-132, 5 fig.
- RIGAUD J.-Ph., 1976. Les civilisations du Paléolithique supérieur en Périgord. In: *La Préhistoire française*, I, 2.
- RIGAUD J.-Ph., 1982. *Le Paléolithique en Périgord: les données du sud-ouest sarladais et leurs implications*. Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Bordeaux I.

- SONNEVILLE-BORDES D. de, 1959. *Position stratigraphique et chronologie relative des restes humains du Paléolithique supérieur entre Loire et Pyrénées*. Annales de Paléontologie, XLV.
- SONNEVILLE-BORDES D. de, 1960. *Le Paléolithique supérieur en Périgord*. Imp. Delmas, Bordeaux, 580 p., 295 fig., 64 tabl.
- SONNEVILLE-BORDES D. de, 1966. L'évolution du Paléolithique supérieur en Europe occidentale et sa signification. *B.S.P.F.*, Etudes et Travaux, LXIII.
- SONNEVILLE-BORDES D. de, 1967. Sédimentologie des niveaux moustériens et aurignaciens de Caminade-Est (Dordogne). *B.S.P.F.*, LXIV, 1, pp. 35-52, 13 fig. (en coll. avec H. Laville).
- SONNEVILLE-BORDES D. de, 1969. Les industries moustériennes de l'abri Caminade-Est (Dordogne). *Bull. de la Soc. préhist. fr.*, 66, Etudes et Travaux, pp. 293-310, 8 fig.
- SONNEVILLE-BORDES D. de, 1969. Manganèse raclé dans le Moustérien type Ferrassie de Caminade-Est (Dordogne). *Quaternaria*, XI, p. 111-114, 1 fig.
- SONNEVILLE-BORDES D. de, 1970. Menues observations palethnologiques à l'abri Caminade (Dordogne). *Bull. Soc. Hist. et Archéol. du Périgord*, XCVII, 2e livre, pp. 127-137, 7 fig.
- SONNEVILLE-BORDES D. de, 1972. Environnement et culture de l'Homme du Périgordien ancien dans le Sud-Ouest de la France: données récentes. *Actes du Colloque Unesco*, Paris, *Origine de l'Homme moderne*.
- SONNEVILLE-BORDES D. de, 1980. Cultures et milieux d'*Homo sapiens sapiens* en Europe. In: *Les processus de l'homínisation*, Colloques internationaux C.N.R.S., Paris.
- SONNEVILLE-BORDES D. de, 1981. L'évolution des industries aurignaciennes. *Colloque international de Nitra-Cracovie, Pologne*, Institut d'Archéologie de l'Université de Cracovie, Pologne, 1980.
- SONNEVILLE-BORDES D. de, 1988. Frontières européennes au Paléolithique supérieur. Enregistrements et signification. Le cas du Sud-Ouest français. *Colloque de Philadelphie*, 1987.
- SONNEVILLE-BORDES D. de, sous presse. Foyers paléolithiques en Périgord. *Colloque de Nemours*, 1987.
- SONNEVILLE-BORDES D. de, sous presse. Sols d'habitat et remontages en Périgord. Un nucléus moustérien à Caminade (Dordogne). *Mélanges P.-R. Giot*.
- SONNEVILLE-BORDES D. de, sous presse. Sol d'habitat et niveau d'occupation; les données du Périgord. *Colloque de Roanne*, 1982.
- TEXIER J.-P., 1980. *Les formations superficielles du bassin de l'Isle*. Thèse de Doctorat ès-Sciences, Université de Bordeaux I, Ed. C.N.R.S Cahiers du Quaternaire, n° 4, 1982.
- TURQ A., 1979. *L'évolution du Moustérien de type Quina au Roc de Marsal et en Périgord. Modifications de l'équilibre technique et typologique*. Mémoire de diplôme de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences sociales, Paris.
- VANDERMEERSCH B., 1976. Les sépultures néandertaliennes. In: *La Préhistoire française*, 1, 2.
- VERHEYLEWEGHEN J., 1956. Le Paléolithique final de culture périgordienne du gisement préhistorique de Lommel (Prov. de Limbourg, Belgique). *Bull. de la Soc. royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 67.

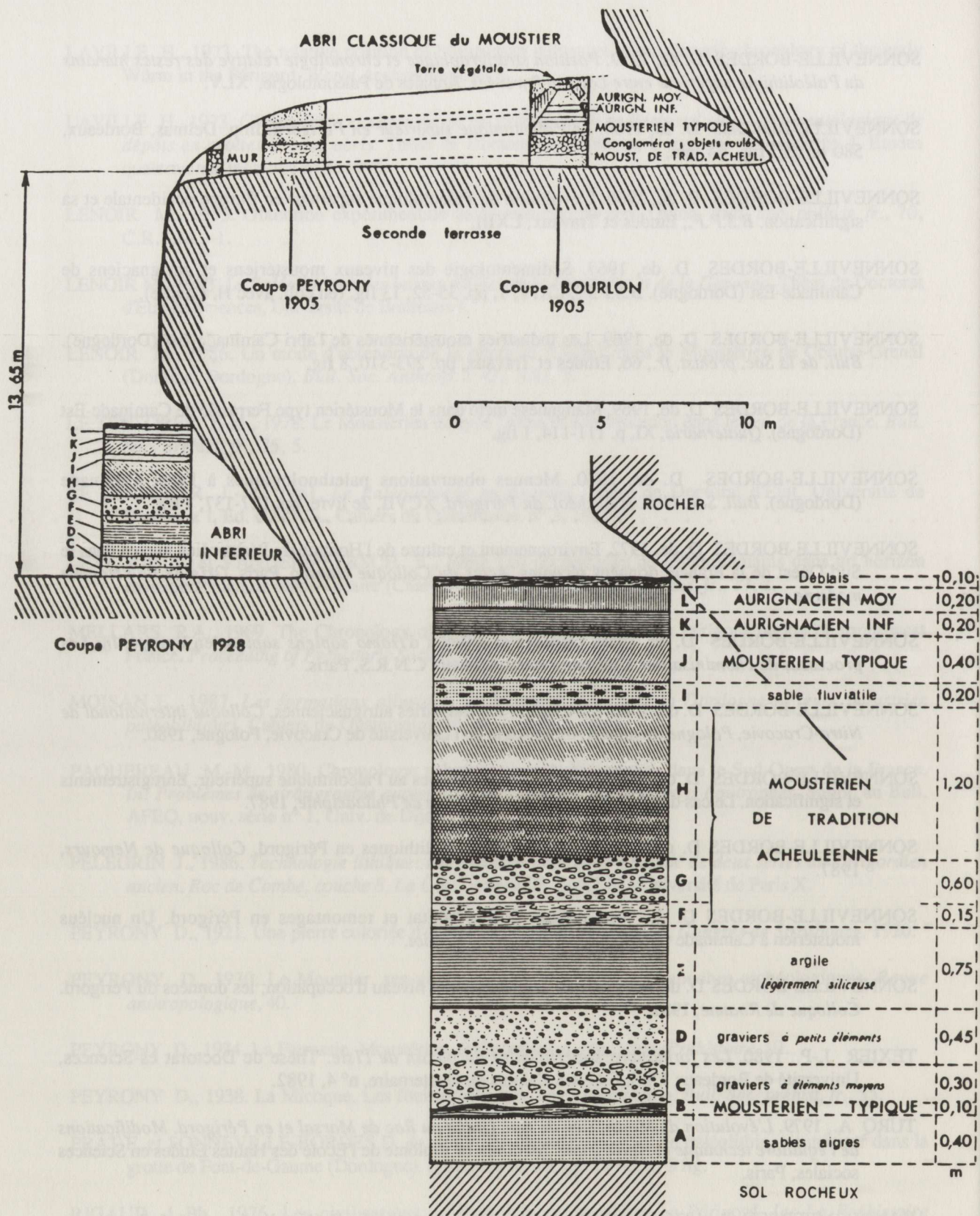


FIGURE 1

Les deux gisements du Moustier (en haut)
 Le Moustier. Abri inférieur (en bas)
 (d'après D. PEYRONY, 1930)

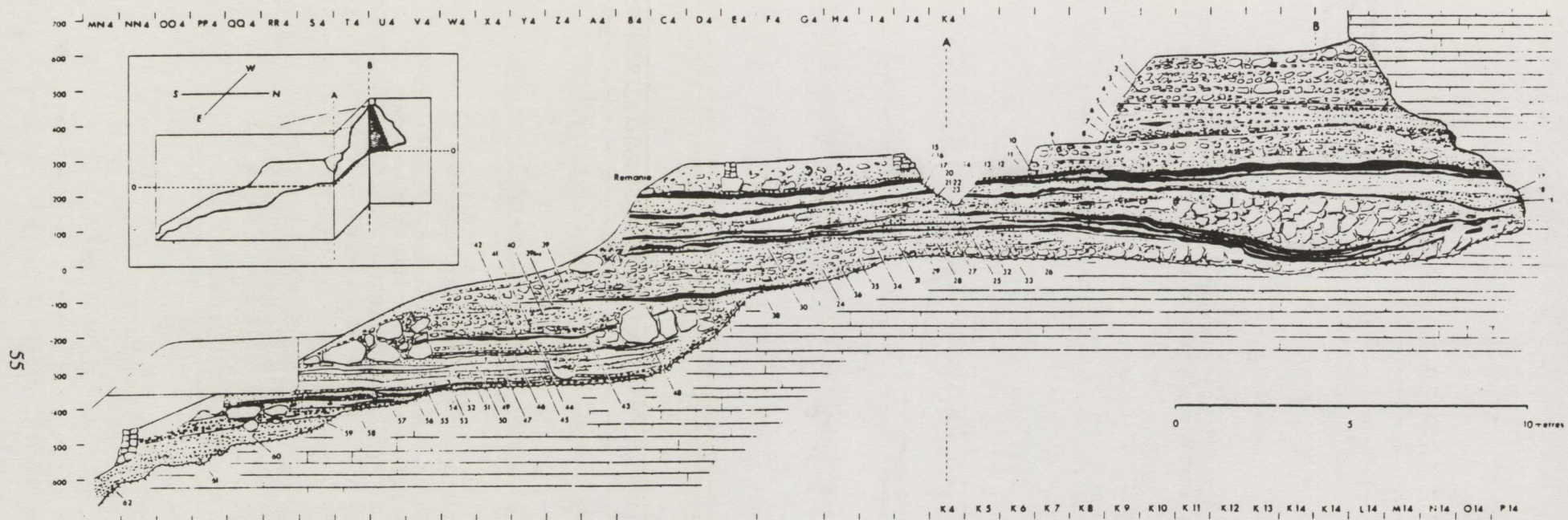


FIGURE 2

*Coupe du gisement acheuléen et moustérien de Combe-Grenal. Fouilles et coupe F. Bordes
(Livret-guide de l'excursion A5 de l'Inqua, 1969)*

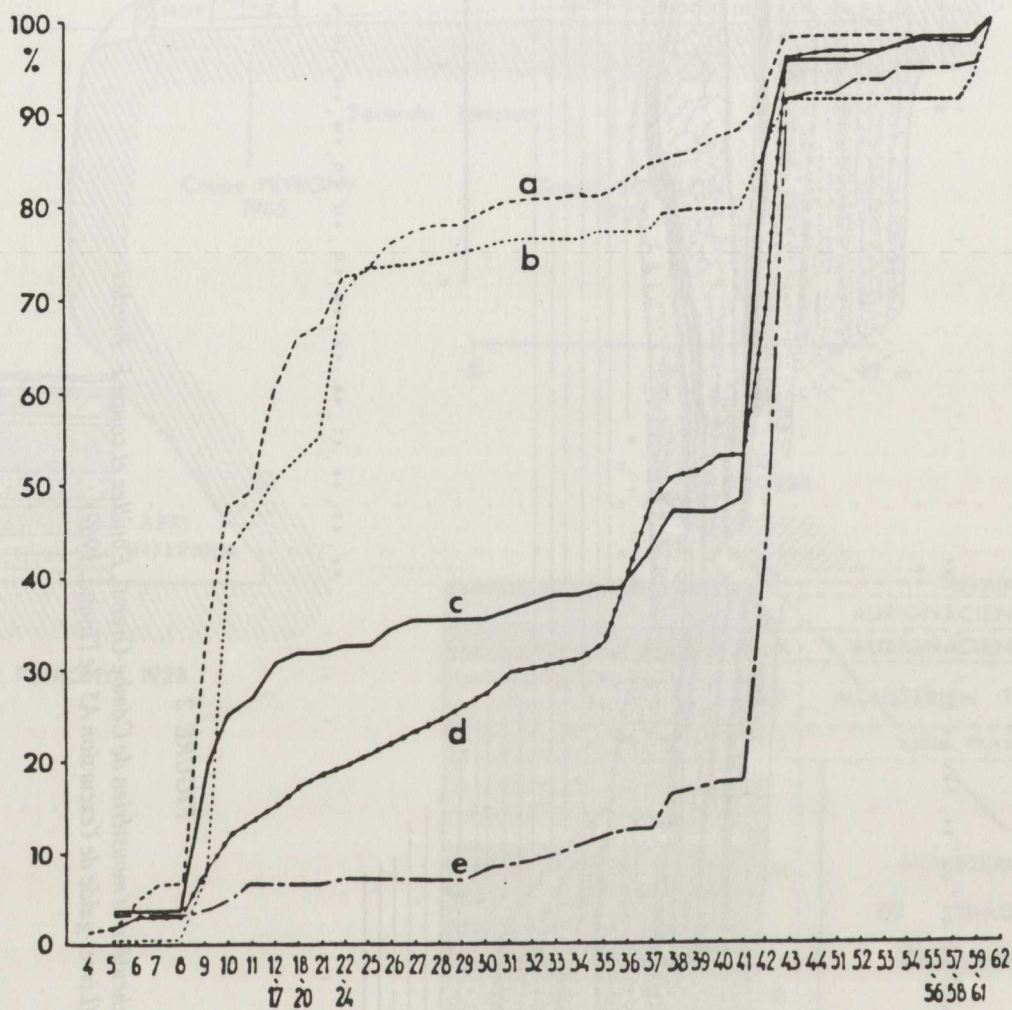


FIGURE 3

Graphiques cumulatifs des industries moustériennes:
 a, Moustérien type Ferrassie; b, Moustérien type Quina; c, Moustérien typique;
 d, Moustérien de tradition acheuléenne; e, Moustérien à denticulés
 (d'après F. BORDES)

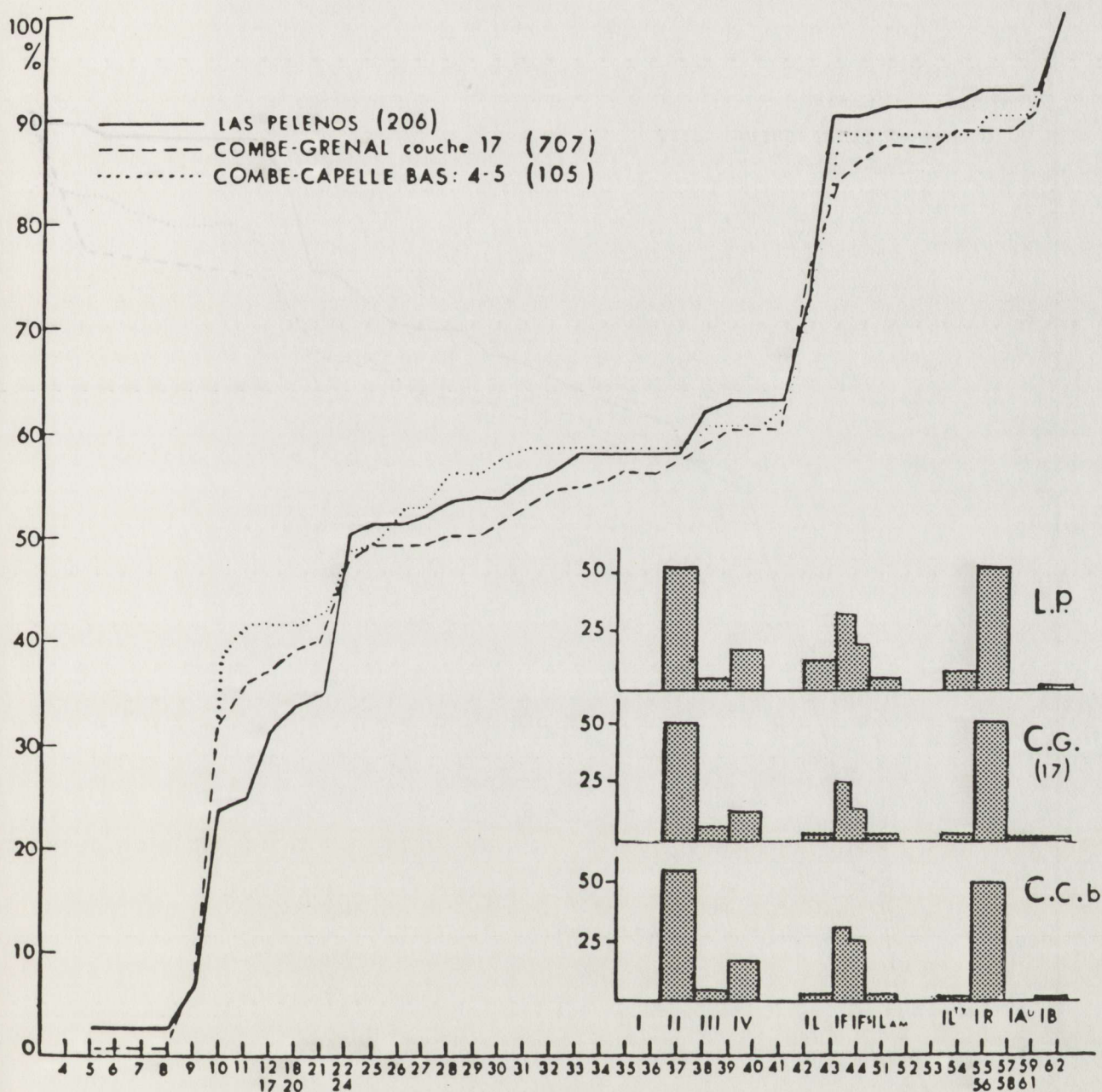


FIGURE 4

Diagrammes cumulatifs essentiels des industries moustériennes de type Quina des gisements de Las Pelenos (fouilles L. Coulonges), Combe-Grenal C 17 (fouilles F. Bordes) et Combe-Capelle (fouilles D. Peyrony) (d'après J.-M. LE TENSORER, 1981)

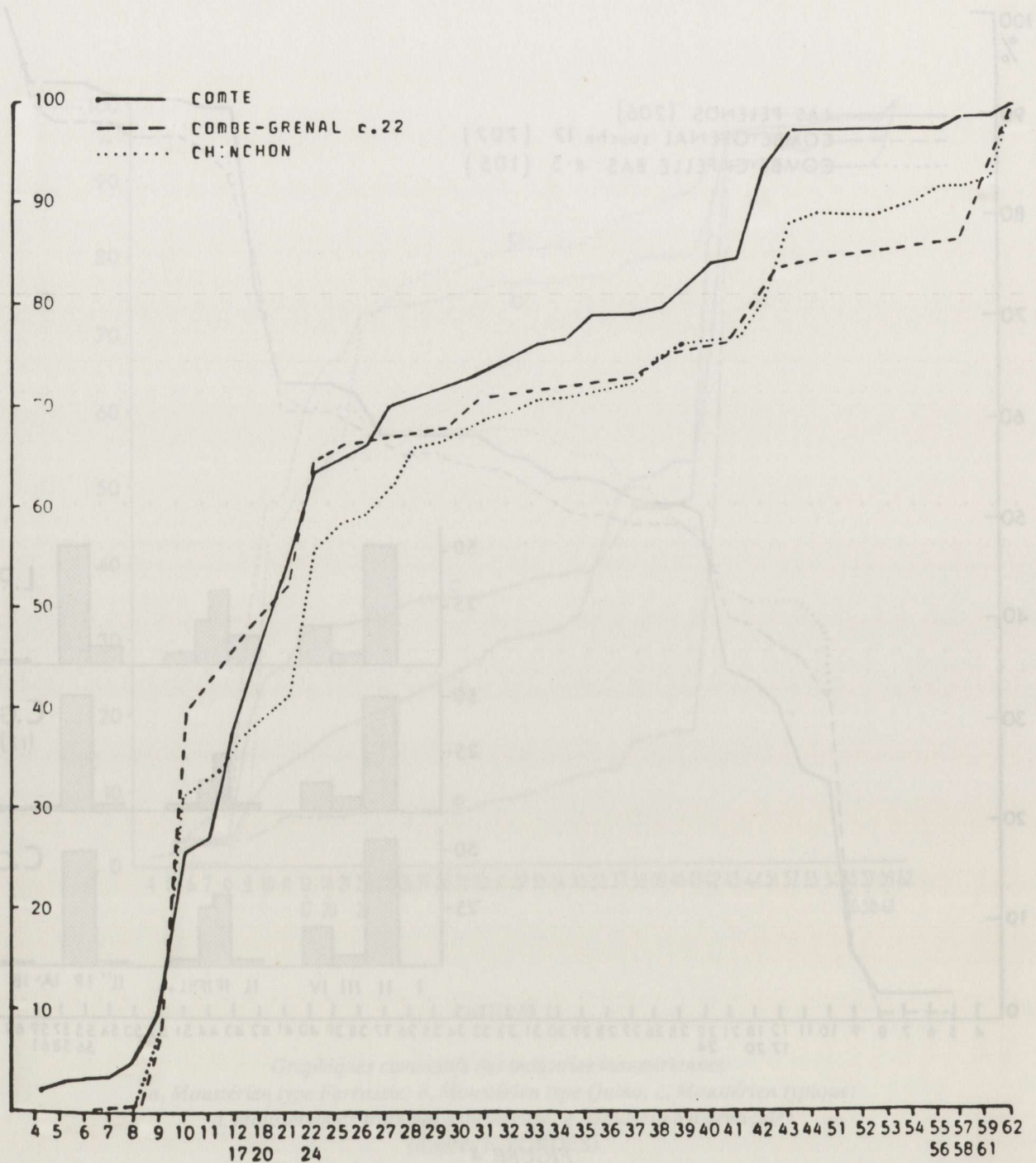


FIGURE 5

Diagrammes cumulatifs essentiels des industries moustériennes de type Quina:
gisements de plein air de Comte (Lot-et-Garonne) et Chinchon (Gironde) et
grotte de Combe-Grenal, couche 22 (J.-M. LE TENSORER, 1981)

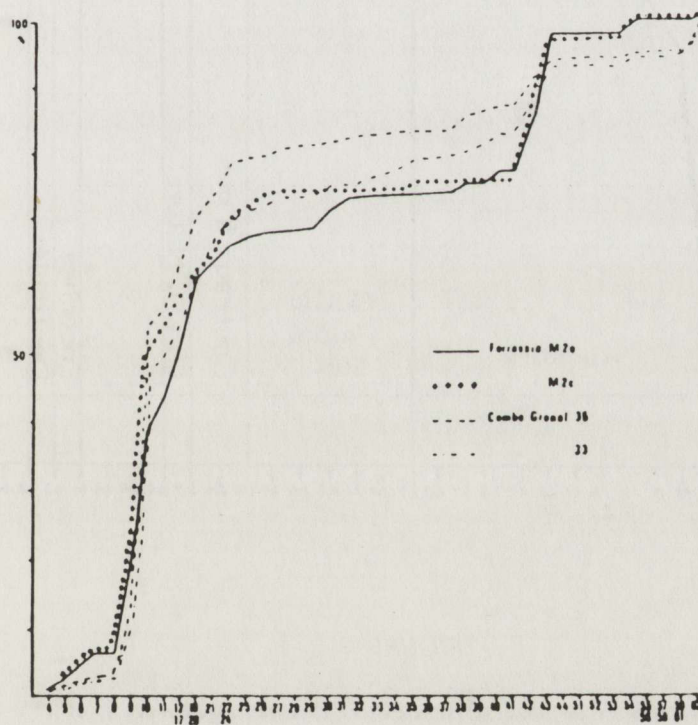


FIGURE 6

Moustérien type Ferrassie

Graphiques cumulatifs essentiels des séries M2e et M2c de La Ferrassie et des séries des couches 32 et 27 de Combe-Grenal (en haut)

Graphiques cumulatifs essentiels des séries M2e et M2c de La Ferrassie et des séries des couches 35 et 33 de Combe-Grenal (en bas)

(d'après H. DELPORTE, 1984)

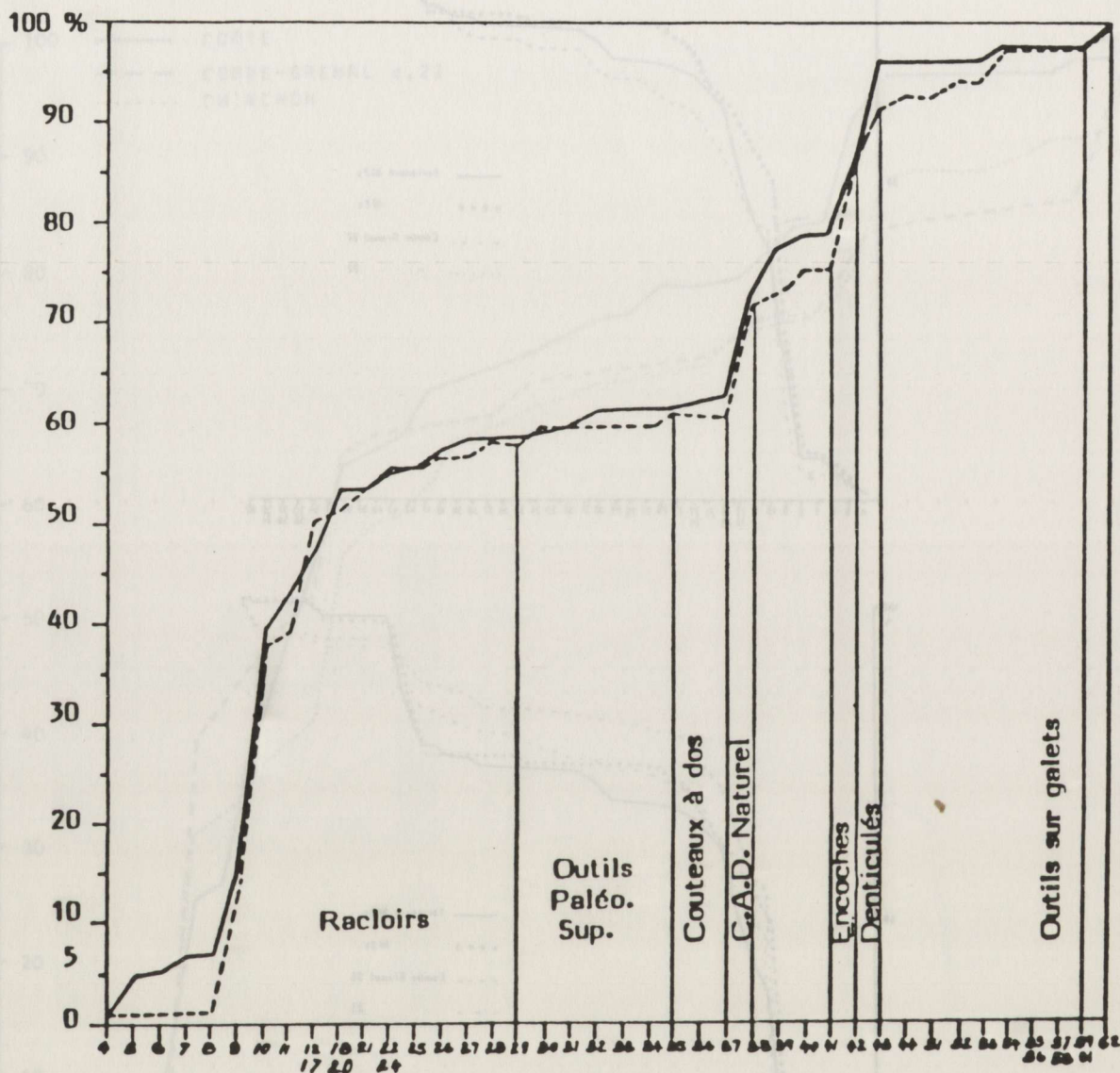


FIGURE 7

Diagrammes cumulatifs essentiels, Fonseigner: Ds (MTA A) et
Dmi (Moustérien typique Levallois à indice de racloirs élevé)
(d'après J.-M. GENESTE, 1985).

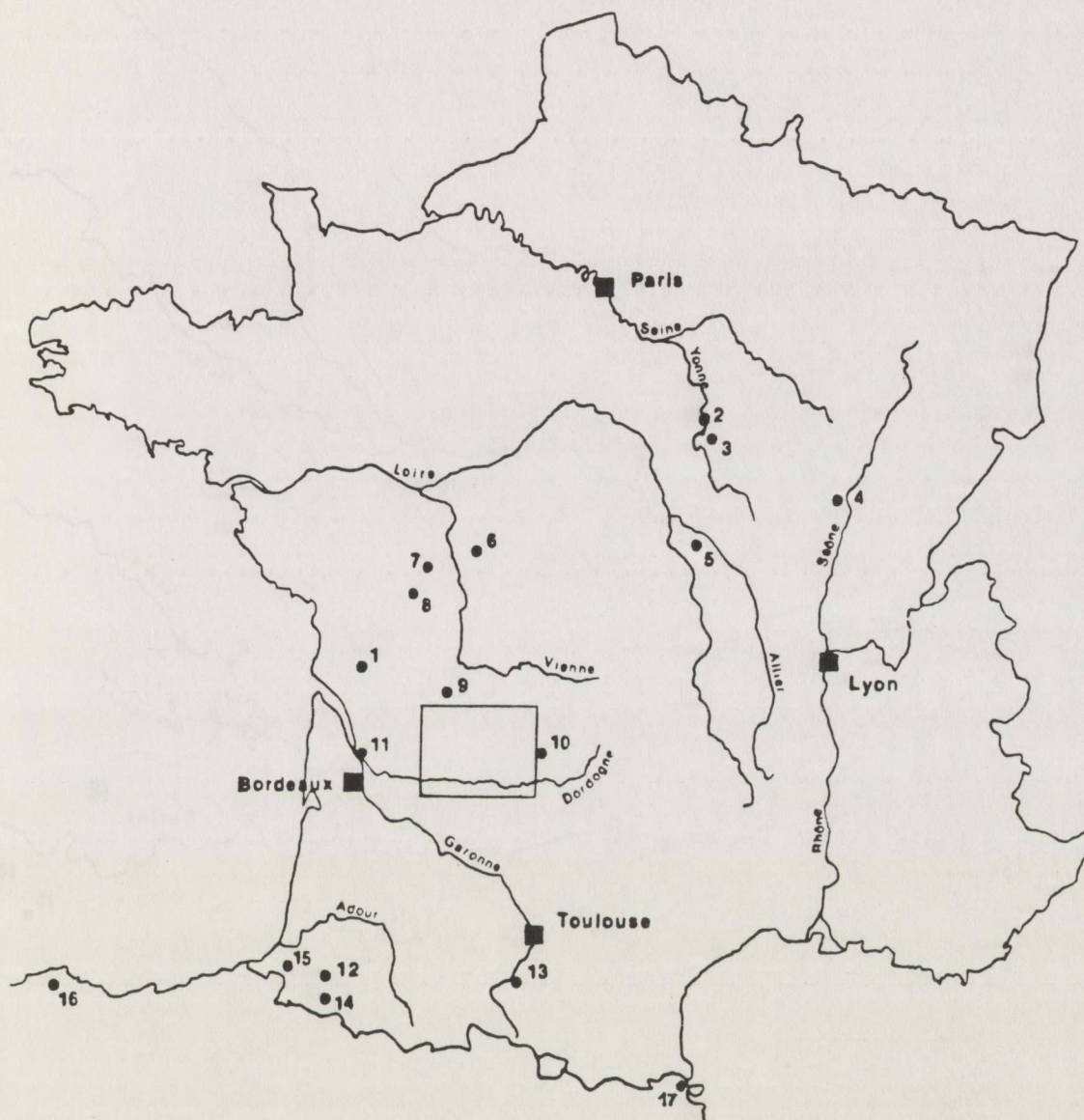


FIGURE 8a

Répartition des sites de Châtelperron.

1, Saint-Césaire; 2, Grotte du Renne (Arcy-sur-Cure); 3, Roche-au-Loup; 4, Germolles; 5, Châtelperron; 6, Les Cottés et Fontenioux; 7, La Grande Roche; 8, Belleruche; 9, Fontchevade et Abri du Chasseur; 10, Grotte du Loup et Bos-del-Ser; 11, Pair-non-Pair; 12, Isturitz; 13, Les Tambourets; 14, Gatzarria; 15, Basté; 16, Cueva Morin et Cueva del Pendo; 17, Reclau-Viver.

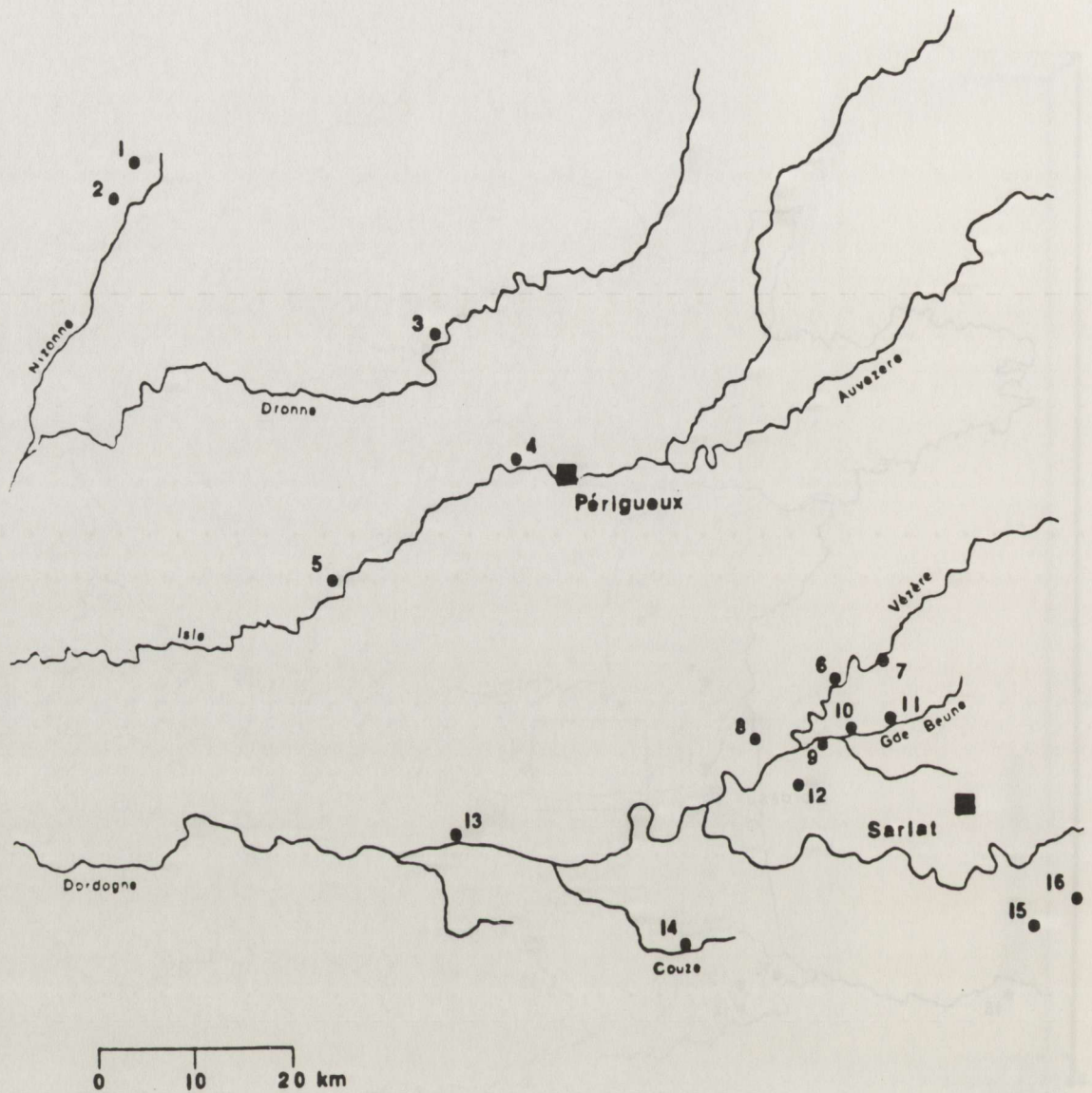


FIGURE 8b

Répartition des sites de Châtelperron en Périgord et régions proches.

1, La Quina, La Chaise; 2, Trou du Cluzeau. Abri du Chasseur; 3, Trou de la Chèvre; 4, Chancelade; 5, La Côte; 6, Le Moustier; 7, La Rochette; 8, La Ferrassie; 9, Font-de-Gaume; 10, Cro-le-Biscop; 11, Laussel; 12, La Combe; 13, Canaule II; 14, Combe-Capelle; 15, Roc-de-Combe; 16, Le Piage (d'après F.B. HARROLD, 1981)

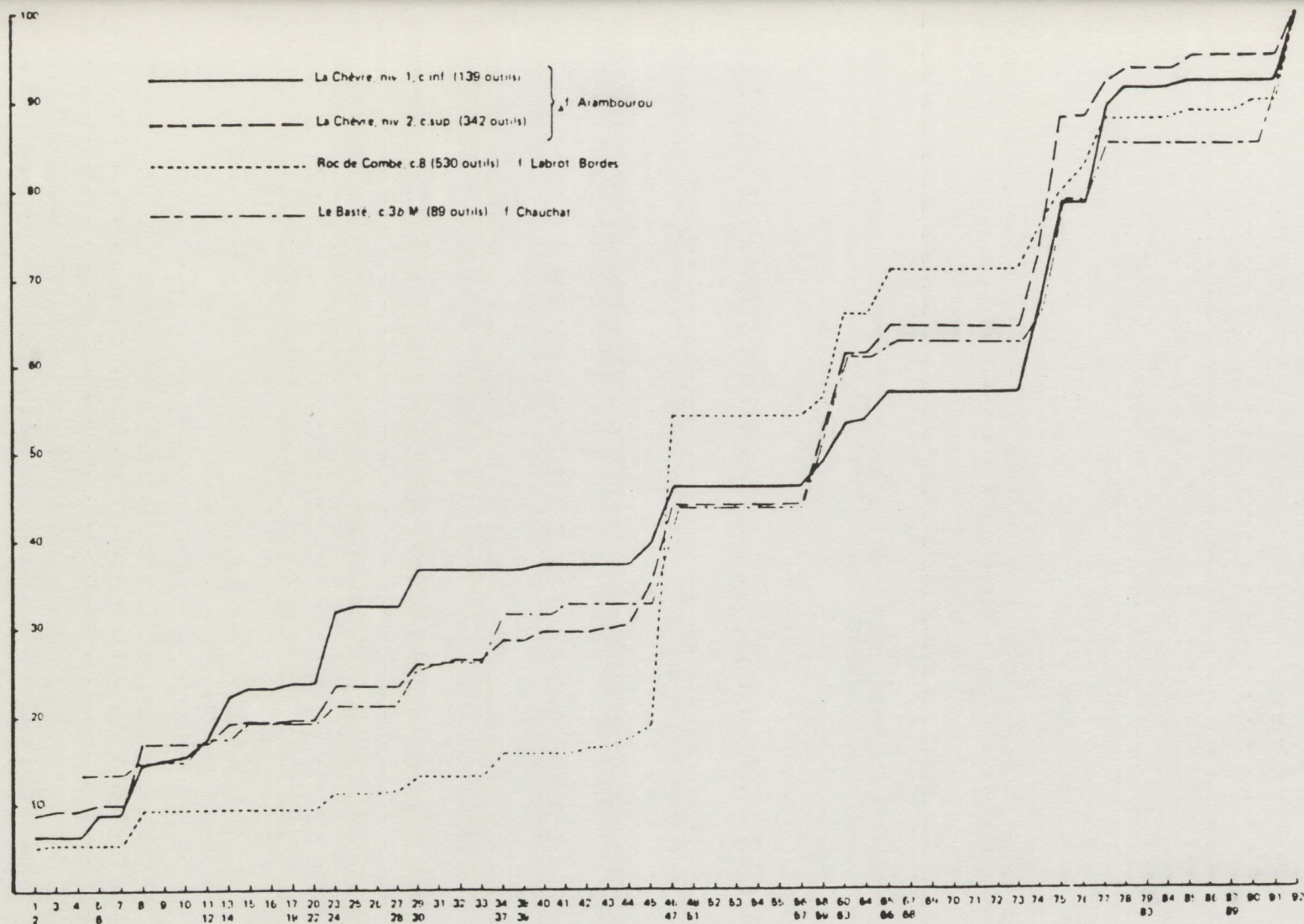


FIGURE 9

Graphiques cumulatifs du Périgordien inférieur dans le sud-ouest de la France
Trou de la Chèvre, Dordogne (fouilles Jude et Arambourou): niveau inférieur 1 et niveau supérieur 2; Roc de Combe, Lot (fouilles Labrot et Bordes: c.8); le Basté, Basses-Pyrénées (fouilles Chauchat: niveau 3b moyen) (d'après D. de SONNEVILLE-BORDES, 1972).